

L'Écume des jours mise en image

Michel GONDRY ou le fils cinématographique de Boris VIAN

S'attaquer à l'œuvre onirique de Boris VIAN est un pari que s'est lancé le touche-à-tout Michel GONDRY. En portant à l'écran l'œuvre magistrale de Boris VIAN, le réalisateur, musicien et auteur de quelques BD, réussit à embarquer le spectateur au cœur même du livre éponyme.

Tout y est : le monde fantasmagorique de VIAN est réifié, amplifié et explicité. Là, sous nos yeux, prennent vie le pianocktail, le lapin mécanique et les graines de fusil.

Le film de GONDRY, c'est l'univers de VIAN à la portée de tous.

L'Écume des jours est l'histoire surréaliste et poétique de Colin, interprété par un Romain DURIS attachant, qui rencontre une Chloé, incarnée par la délicate Audrey TAUTOU. Le mariage sera le début de leur perte : Chloé se meurt, un nénuphar pousse dans son poumon droit. Colin et son amour immense ne pourront la sauver d'une mort inéluctable.



« C'est une histoire d'amour qui aurait pu être écrite à l'eau de rose mais qui est en fait écrite au vitriol. »

GONDRY magnifie l'écriture de VIAN, en illustrant les métaphores et jeux de langages de l'écrivain français. C'est comme si les mots se détachaient du papier pour se transformer en images.

Le casting est étonnant de justesse.

Omar SY campe un Nicolas, avocat, cuisinier et maître à penser de Colin, tout droit sorti de la plume de VIAN. Chick, interprété par Gad ELMALEH est un obsédé pur jus d'un écrivain philosophe Jean-Sol PARTRE, incarné par un Philippe TORRETON habité.

Les femmes qui gravitent autour de Chloé ne sont pas moins les dignes filles de VIAN. On y retrouve Isis de PONTEAUZANNE, la pétillante entremetteuse à laquelle Charlotte LE BON prête son image, et la délaissée Alise, interprétée par une Aïssa MAÏGA, transfigurée.

GONDRY colore l'univers surnaturel de VIAN de nature et de fantaisiel. On connaît l'admiration que GONDRY voue à VIAN. On connaît aujourd'hui son extrême fidélité à l'œuvre, aux mots et aux idées de l'iconoclaste écrivain.

La conduite narrative est strictement respectée. Tout y est : le bonheur, puis à partir du mariage, la lente dégradation de l'univers de vie. Michel GONDRY passe de la couleur au noir et blanc et traduit avec brio la force des mots de Boris VIAN. Le Paris rétro futuriste de GONDRY est le reflet parfait de l'imaginaire pessimiste de VIAN.

La critique des institutions, le travail lié à l'esclavage et l'aspect mercantile de la religion sont tout aussi présents dans le film que dans le roman.

GONDRY, tout comme VIAN, place le mariage à l'origine de la perte de Colin et de Chloé. Le conte de fée se transforme en tragédie.

Le monde loufoque de GONDRY nous révèle un peu plus la force littéraire de VIAN. Le pathétique et l'absurde s'entremêlent et poussent autant le spectateur que le lecteur à cette conclusion inéluctable :



« Il n'y a pas d'amour heureux. »

Le film de GONDRY est magistral de fidélité. C'est une passerelle que l'on emprunte avec délectation pour pénétrer le monde fantasmagorique et unique de Boris VIAN.

Retournez au livre.

Il en aura une saveur supplémentaire après le décryptage qu'en a fait GONDRY.

Soudain, les mots de VIAN prennent tout leur sens. ?

Clémence PARENT